

Monsieur le Rédacteur...



Un livre ridicule

Merci à Alain Pichard de ses commentaires compétents sur le ridicule livre « Valaisans descendants d'Attila » de B. Savioz, opuscule du même acabit que « Nos ancêtres les Sarrasins », paru naguère. Quelle est cette obstination valaisanne à s'adonner à tous les fondamentalismes ? Comme elles sont fertiles, les cuisses de ce Jupiter qui trône depuis vingt siècles au Saint-Bernard (ex-Mons Jovis) ? Est-ce pour cela que B. Savioz — dont le nom s'écrivait au XVIIe siècle *Sapiensis* — nous abreuve de si laborieuses cogitations ? A le lire, on en perd son latin : presque tout le patois anniviar d serait hongrois (minzié = manger, birra = boire, schievra = chèvre, tsau = champ, tsau = chaud, etc.). *Errare romanum est.*

S'estimant « désigné par le sort pour transmettre aux générations futures » ce qu'il a entendu, Savioz s'empêtre dans de graves confusions entre langue et race ; puisse-t-on, dans l'hôpital qu'il administre, ne pas commettre de telles confusions. Parce qu'en Anniviars on trouve 12% de personnes du groupe sanguin B — un groupe qui est très représenté dans l'est de l'Asie, notamment, tandis que la moyenne des Européens n'est que de 9% — il oublie le 45% appartenant au groupe O et le 39% au groupe A. Savioz savait-il que parmi les Sénégalais, 29,2% sont du groupe B ?

En Anniviars, l'auteur a connu « des tempéraments fougueux, bouillants et parfois d'une violence extrême qui font penser aux Mongols chinois et asiatiques ». Par chance, Savioz considère les Anniviards « en tant qu'êtres humains » (merci pour eux !) ; chance supplémentaire : au cours des siècles, les Anniviards ont pu « aller chercher des femmes loin dans les vallées voisines du Piémont, et ce croisement de races les a préservés du crétinisme ». Le sang des Piémontaises, mieux que l'iode, protège ainsi de l'imbécillité et du sang unique que certains voudraient voir couler dans leurs veines. Savioz publie des photos de Mongols en regard de visages anniviards. Or, il se trouve que je connaissais bien un de ces hommes mongolisés par Savioz : il s'agit d'Alfred Salamin, de Saint-Jean, photographié ici en 1956. C'était le témoin même de la race alpine.

Les contradictions de Savioz pullulent : après avoir ressassé que les Anniviards sont différents des autres Valaisans, il fait s'engouffrer les Huns dans les vallées des Alpes, dans les vallées du Valais, donc partout. En répétant qu'il a rencontré des visages asiatiques, orientaux, Savioz néglige les règles élémentaires de la détermination raciale. C'est pourquoi il revient sempiternellement à la langue. Cela va jusqu'à la parenté entre patois

valaisan et le catalan : « Les Catalans (...) ne sont-ils pas descendants des Goths et des Alains qui n'étaient autres que des Huns ?... »

Avec ses « quelques pages écrites en toute simplicité », nées d'un « rêve fou », B. Savioz s'empêtre dans pas moins de cinq définitions loufoques du terme Anniviars. C'est comme son préfacer, E. Guigoz qui, après avoir évoqué les traces de dinosaures du Valais, explique que Savioz rappelle le passé valaisan « par un adroit parallèle hongro-anniviar d ». Il serait temps que les affabulateurs comprennent que le lot des parallèles est de ne jamais se rejoindre.

J'espère que la Banque Cantonale du Valais place habituellement mieux son argent qu'en finançant ce genre de littérature.

Max Liniger,
La Chaux

Pestilence à Vidy

Qui d'entre nous n'a jamais été s'oxygéner les poumons dans le cadre « idyllique » de Vidy ?

Mais, malheureusement, dès que nous arrivons aux alentours de la station d'épuration des eaux, une odeur pestilentielle nous envahit, et c'est précisément à cet endroit que la piste Vita débute ; si le parcours a été conçu pour que nous puissions franchir l'obstacle « STEP » le plus rapidement possible, l'objectif a été atteint, mais en ce qui concerne la santé de nos poumons « bonjour les dégâts ».

Bien sûr, je ne remets pas en cause la création de la STEP qui contribue efficacement à la dépollution du Léman et à la sauvegarde de notre environnement. Pour ma part, je ne vois que trois solutions : ou déplacer la STEP, ou introduire des masques à gaz dans le parcours, ou bien, et je suis plutôt partisan de cette solution, déplacer le parcours « Vita-santé » à un autre endroit.

Alain Déglise,
Lausanne

Les chauffards

Monsieur le chauffard, le 6 janvier vous roulez autour des 15 heures, à Renens, en direction du Centre commercial Métropole. Comme je traversais non loin du centre sur un passage pour piétons, accompagnée d'une dame ayant quelque difficulté à se déplacer rapidement, vous avez poussé votre malhonnêteté jusqu'à klaxonner en accélérant et en risquant de nous renverser.

En ce début d'année 1986, je ne vous exprime pas mes meilleurs vœux, mais ma gratitude de nous avoir laissés indemnes.

Brigitte Flemming,
Renens

Congrès du Pen Club à New York

Des écrivains en colère

Le Congrès international du Pen Club, auquel participent quelque 700 écrivains du monde entier, s'est ouvert dimanche soir à New York sur une polémique, plusieurs auteurs ayant protesté, parfois bruyamment, contre la présence du secrétaire d'Etat George Shultz à la cérémonie d'inauguration.

M. Shultz, qui avait été invité par le romancier Norman Mailer, président du Pen Club américain, a été brièvement conspué à deux reprises par une partie de l'auditoire alors qu'il prononçait son discours.

Une soixantaine d'écrivains, principalement américains, ont signé une lettre ouverte dénonçant le soutien du gouvernement Reagan à des régimes qui « bâillonnent, emprisonnent et parfois torturent leurs citoyens ». Parmi les signataires de cette lettre, on retrouve Susan Sontag, John Irving, E. L. Doctorow, trois anciens présidents du Pen Club américain et la romancière sud-africaine Nadine Gordimer.

Présenté comme le plus grand rassemblement de gens de lettres que le monde ait jamais connu, ce 48e congrès du Pen, qui doit prendre fin vendredi prochain, a pour thème central cette année « l'imagination de l'écrivain et l'imagination de l'Etat ».

« Je suis fier de représenter un gouvernement qui plus

qu'aucun autre dans ce siècle a évité de se mêler de la vie de ses citoyens », a déclaré M. Shultz aux écrivains réunis dans la grande salle de lecture de la bibliothèque de New York.

Soulignant que les Etats-Unis défendent la liberté d'expression, le secrétaire d'Etat a conclu en disant : « Ne soyez pas si surpris par le fait que Ronald Reagan et moi-même soyons à vos côtés. »

Mailer à la rescousse

Prenant ensuite la parole, Norman Mailer a jugé indigne l'accueil réservé par certains à M. Shultz. « Je voudrais m'excuser personnellement auprès de lui pour ces stupides et mauvaises réactions », a déclaré le romancier.

Outre les débats sur les rela-



L'écrivain Norman Mailer et Georges Shultz au congrès du PEN club. upi

tions entre littérature et pouvoir, les congressistes discuteront pendant près d'une semaine d'autres problèmes de leur profession, comme ceux de la traduction et des droits d'auteur.

Certains des plus grands noms de la littérature contemporaine se sont donné rendez-vous à New York : Kobo Abe (Japon), Jorge Amado (Brésil) qui, grippé, est resté alité dans sa chambre d'hôtel dimanche, Günter Grass (RFA), Octavio

Paz (Mexique), Mario Vargas Llosa (Pérou). Le congrès compte aussi trois prix Nobel de littérature, le Polonais réfugié aux Etats-Unis Czeslaw Milosz, l'Américain Saul Bellow et le Français Claude Simon, lauréat en 1985.

Les auteurs américains sont bien évidemment représentés en force avec parmi les plus connus : William Burroughs, Allen Ginsberg, John Irving, William Styron, John Updike et Kurt Vonnegut. — (afp)

Séisme dans le Frioul
Panique

Un séisme d'une magnitude de 3,5 degrés sur l'échelle de Richter, qui en compte 9, a provoqué un début de panique dimanche soir dans le Frioul, où un tremblement de terre avait fait un millier de morts en mai 1976.

La secousse, qui s'est produite à 22 h 04, n'a cependant provoqué aucun dégât. Elle a été ressentie dans plusieurs agglomérations dont les habitants sont descendus dans la rue. Selon l'Institut national de géophysique, son épicerie se situait à une soixantaine de kilomètres au nord-est de Trieste, en territoire yougoslave.

Environ une heure plus tard, une autre secousse de 3,6 degrés de magnitude a été enregistrée par l'observatoire scientifique de l'Etna (Sicile). Ce phénomène, habituel sur les pentes du volcan et indépendant du séisme du Frioul, n'a provoqué ni victime ni dégât. — (afp)

Pour exportation d'armes

Premier procès en RFA

Le premier procès pour exportation illégale d'armes de l'histoire de la RFA s'est ouvert lundi contre quatre dirigeants de la puissante société ouest-allemande d'armement Rheinmetall, devant le Tribunal de Düsseldorf.

M. Dietrich Falcke, Dieter Koehler, Hans Voss et Friedrich Wilhelm Striepke sont inculpés d'avoir violé à la fin des années septante la législation ouest-allemande qui réglemente l'exportation d'armes dans des zones de crise. Ils auraient vendu des mitrailleuses à l'Arabie séou-

dite, des canons à l'Argentine à l'époque de la junte, et une fabrique de munitions à l'Afrique du Sud. Les inculpés risquent une peine maximale de cinq ans de prison.

Le parquet leur reproche d'avoir demandé et obtenu du gouvernement les autorisations nécessaires pour exporter

ces armes dans des pays vers lesquels les ventes d'armes sont moins réglementées, comme l'Italie, l'Espagne ou le Paraguay, tout en sachant que les véritables destinataires des armes étaient des pays situés dans des régions de crise.

Les inculpés affirment ne pas avoir eu connaissance de la destination finale de ces exportations, ce que le parquet conteste. — (afp)

Drame en Allemagne: enterrée vivante

Une dame âgée de 91 ans a été enterrée vivante et a lutté pendant une heure en tambourinant des pieds et des poings contre son cercueil pour se faire libérer, a affirmé son fossoyeur au quotidien ouest-allemand à grand tirage Bild.

Le croque-mort était en train de jeter des pelletes de terre sur le cercueil, peu après la cérémonie d'inhumation, en novembre dernier dans la région de Würzburg (centre de la RFA), lorsqu'il a entendu distinctement des coups frappés contre le couvercle, rapporte Bild.

Six de ses collègues, appelés par l'employé, ont confirmé à la police avoir également entendu des coups. Toutefois, le temps d'aller chercher un responsable pour ordonner l'ouverture du cercueil, « les coups se sont progressivement affaiblis et quand le chef est arrivé une heure plus tard, on n'entendait plus rien », a expliqué l'employé cité par Bild. Le cercueil n'a donc pas été ouvert. Mais à la suite des témoignages unanimes des croque-morts, le parquet de Würzburg a décidé d'exhumer le cadavre ce lundi, ajoute Bild. — (afp)

Mme Thatcher tournée en dérision

Renaud, le chanteur à scandale

D'insolences et de provocations en crimes de lèse-majesté, Renaud, l'un des chanteurs populaires français en vogue, a conquis à l'âge de 33 ans une certaine notoriété internationale en croquant dans son dernier disque un portrait peu flatteur du premier ministre britannique Margaret Thatcher.

Sa chanson intitulée « Miss Maggy », largement diffusée sur les ondes et à la télévision en France, a provoqué une violente réaction dans toute la presse britannique qui y voit une insulte et un danger pour les relations entre Paris et Londres avant le 20 janvier, date historique où le président François Mitterrand et le premier ministre britannique doivent signer l'accord sur la construction d'un tunnel sous la Manche reliant la Grande-Bretagne au continent.

La chanson dans laquelle Renaud s'inscrit notamment réincarné en chien choisissant comme réverbère quotidien Mme Thatcher, et qui accuse implicitement le premier ministre britannique d'avoir couvé en son sein les hooligans responsables de la tragédie du stade du Heysel à Bruxelles, a déjà déclenché une guerre des ritournelles. Un chanteur anglais, Jeremy Nicholas, a répondu en musique sur le thème : « Les Français ont donné au monde leur mauvaise haleine, le cancan et les

bidets. » « Miss Maggy », elle, sera traduite et distribuée en Grande-Bretagne.

Mme Thatcher n'est pourtant pas la première victime des scandales du jeune chanteur qui, à l'image de son public préféré des banlieues parisiennes, porte blouson de cuir, foulard au cou, jeans et bottes, et parle l'argot des grandes cités-dortoirs de la périphérie de la capitale.

Vian pastiché

Renaud, héritier à ses débuts du mouvement autonome de l'après-68, dérange. Il a déjà été interdit d'antenne pour avoir recomposé à sa manière la chanson de l'écrivain musicien Boris Vian, « Le déserteur ».

Bien que le secrétaire général du Parti communiste français, Georges Marchais, ait dit de lui qu'il était le « chanteur de la désespérance », défendant la violence gratuite et le bandit Jacques Mesrine abattu par la police, ou encore se moquant de la lutte des classes devenue dans le langage du chanteur la « lutte des crasses », Renaud fut



Renaud.

finallement invité à participer à la traditionnelle fête du quotidien du PC *L'Humanité*. Il y prit la vedette aux dirigeants politiques devant plusieurs centaines de milliers de personnes. Réconcilié avec les commu-

nistes, Renaud, le pacifiste et l'antiraciste, participait l'été dernier au Festival mondial de la jeunesse « pour la solidarité anti-impérialiste, pour la paix et l'amitié », organisé à Moscou.

Un parterre inhabituel

L'incident qui aurait terni le bel ensemble de la manifestation est évité de peu. Habitué à chanter pour les jeunes, Renaud ne voit devant lui qu'un parterre de quinquagénaires triés sur le volet et n'obtient pas d'interprète pour expliquer le sens de ses chansons. Dans l'une d'entre elles, Renaud dit qu'il ne comprend pas la différence entre le communisme et le trotskysme : on imagine l'effet dans la capitale soviétique.

Aujourd'hui, le chanteur français explique que cela le gêne de créer des polémiques et que sa chanson sur Margaret Thatcher qui se veut « un hymne aux femmes », n'est pas « raciste ou xénophobe ». « Mon but, ajoute-t-il, n'est pas d'attiser les haines franco-anglaises mais de faire rire les Français d'une femme politique dont le comportement est plus souvent masculin que celui des hommes. » — (afp)